MASTERCLASSES – Académie d'été Vincenzo Bellini à La Garennes Colombes (92)



La Garenne Colombes (92), Masterclasses Vincenzo Bellini : 17-22 août 2015. Le département des Hauts de Seine renoue avec son histoire … bellinienne. En 1835, Bellini sur le chantier des Puritains (I Puritani, chef d'oeuvre du romantisme italien, créé après sa mort à Paris) meurt à Puteaux, dans le 92. Aujourd'hui, la Garenne Colombes ressuscite l'héritage du compositeur sicilien en lui consacrant chaque année un cycle de manifestations incontournables, dont avant la nouvelle édition du Concours Vincenzo Bellini 2015 (3 et 4 décembre 2015), **sa première Académie d'été du 17 au 22 août 2015 à l'auditorium de la Médiathèque.**



Masterclasses avec Leontina Vaduva, 2012.

Après June Anderson en 2010 et Leontina Vaduva en 2012, le Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini (créé en 2010) organise de nouvelles masterclasses pour son Académie d'été : du 17 au 22 août 2015 à la Garennes-Colombes (Auditorium de la Médiathèque). 12 à 15 élèves (chanteurs, chefs de chant ou chefs d'orchestre) suivront ainsi une formation en deux parties.

Le matin, interprétation et compréhension du bel canto avec **Marco Guidarini** qui vient de diriger à Paris au CNSMD, une remarquable Viaggio à Reims de Rossini.

L'après-midi, atelier lyrique et technique vocale avec la mezzo roumaine (inoubliable Carmen ente autres), **Viorica Cortez**.
Les cours du matin se déroulent à huit-clos (les auditeurs libres sont acceptés après réservation à musicarte-org@live.fr). Les cours de l'après midi sont ouvert au public, en accès libre, sous réserve que les participants soient discrets pour ne pas gêner maîtres et élèves.



Viorica Cortez et **Marco Guidarini**, deux exceptionnels tempéraments pour former les élèves de l'Académie d'été Vincenzo Bellini à La Garenne Colombes (92).

CONCERT de BEL CANTO. Au terme de cette semaine de stage formateur, un concert de Bel Canto avec les élèves de l'Académie sera donné **le 22 août à la Médiathèque de la Garenne Colombes à 20h30.** C'est une soirée festive et amicale qui conclura le cycle d'apprentissage et de perfectionnement, par l'interprétation des opéras de Vincenzo Bellini. **Réservations, informations** (entrée libre sur réservation au 01 72 42 45 68).

Aujourd'hui, le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini est le seul organisme à offrir un tremplin pour les jeunes tempéraments lyriques soucieux de maîtriser l'art vocal rossinien, donizettien, surtout bellinien. Agilité, articulation, souffle, legato, finesse et subtilité sont requis. Ce sont autant de qualités aujourd'hui rares voire perdues qui ressuscitent l'art du beau chant (bel canto), qui s'est affirmé en Europe de 1780 à 1830. ***Créé en 2010 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et la pianiste Youra Nymoff-Simonetti, le Concours international de bel canto Vincenzo Bellini*** *a déjà disitngué des talents aujourd'hui célébré telles les sopranos : Pretty Yende, Anna Kassian…*

Lors des dernières finales du Concours, le Jury n'a pas

décerné de Premier Prix (2014, 2012), preuve que les jeunes chanteurs aptes à exceller dans cet art si redoutable ne sont plus aussi nombreux aujourd'hui. C'est toute la pertinence du Concours, initiative privée et née en France, que de susciter actuellement de nouvelles vocations et d'encourager les futurs solistes de demain.

Inscriptions, renseignements, informations, réservations :
sur le site du **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**
par courriel à musicarte-org@live.fr
ou www.lagarennecolombes.fr

---

2 soirées Louis XIV sur ARTE



Arte. Tricentenaire de la mort de Louis XIV, les 29 et 30 août 2015. Avec un grand documentaire inédit sur Louis XIV et les arts à son époque, un spectacle d'exception dans les plus beaux lieux du Château de Versailles, une promenade dans les jardins imaginés par André Le Nôtre, Arte ressuscite fin août, **le faste et le raffinement de la Cour du Roi-Soleil**, un souverain artiste qui eut le génie de réunir les meilleurs

talents autour de lui. A l'heure où l'Europe vacille, les fondamentaux de son identité sont culturels, certes pas économiques ni financiers : on a vu avec la Grêce toujours exposée à l'implosion (Grexit or not Grexit?), la menace d'exclusion que fait peser sur le berceau européen, la violence du cynisme produit par les banques et leurs officines spéculatives. Or rappeler l'âge d'or du règne de Louis XIV, c'est souligner la vertu atemporel de l'art et de la culture. Jamais la France ne fut plus française que lorsqu'elle était culturelle, que lorsqu'elle donnait le diapason du goût pour toute l'Europe, à l'époque de Louis XIV. **Les 29 et 30 août 2015**, deux soirées spéciales dévoilent cet art de vivre que le monde entier nous envie toujours. Au total sur 2 soirées, 6 programmes alliant documentaires et concerts, miroirs d'un âge d'or de l'histoire de France à l'heure du baroque royal le plus enchanteur qui soit. Louis XIV en élaborant le mythe des Bourbons, lègue à la France, Versailles qui en est l'écrin le plus éblouissant.



Programmation spéciale Louis XIV sur Arte
Samedi 29 et dimanche 30 août 2015

Samedi 29 août 2015
20.50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS
22.40 : Opération Lune, l’épave cachée du Roi-Soleil

Dimanche 30 août 2015
17.30 : le mobilier de Versailles, du roi soleil à la révolution
18.30 : Soirée baroque à la Philharmonie
20.30 : Un jardinier à Versailles
0.00 : la Nuit Louis XIV de William Christie

Tous les programmes sont aussi accessibles sur « ARTEconcert +7 »

Samedi 29 août 2015

20h50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS



Ce documentaire dessine un portrait intime et politique de Louis XIV, à la fois l'esthète passionné par la nature et les arts, et le souverain éclairé ; le film interroge ses relations avec les grands artistes de son temps (Lully, Le Vau, Le Nôtre, Hardouin Mansart, Vauban, Lebrun…), entre passion sincère et instrumentalisation, goût intime et propagande royale. Amateur d'art passionné, le Roi-Soleil mit tous les arts au service de sa gloire et influença l'esthétique de son époque. Qu'il s'agisse d'architecture, de musique ou de danse, Louis XIV n'apparaît pas seulement comme un simple mécène mais bien comme l'acteur principal, particulièrement engagé, d'un moment de l'histoire des arts. C'est grâce à lui que la danse est encore enseignée en français aujourd'hui dans toutes les écoles de danse du monde. Il donna ses lettres de noblesse à la guitare (quand son père estimait plutôt le luth) et encouragea Lully et Molière à travailler ensemble, provoquant ainsi la naissance d'un nouveau genre théâtral, la comédie ballet, – ancêtre de la comédie musicale. Avant que naisse l'opéra royal proprement dit, la tragédie en musique inaugurée en 1673 avec Cadmus et

Hermione de Lully. L'opéra français était né et avec lui, la prééminence de la France sur l'Italie. Lully et Molière, mais également Racine, Le Nôtre, Le Brun… Tous ont mis leur génie au service de l'image du Roi. Ancré à Versailles, à la fois théâtre d'un pouvoir absolu et cadre de somptueux divertissements, le film montre également les élèves de l'école de danse de l'Opéra de Paris créée il y a 300 ans par Louis XIV, les coulisses d'une représentation du Bourgeois Gentilhomme de Molière ou les représentations dans le château de Versailles d'un concert des Arts Florissants de William Christie (programme à découvrir intégralement sur ARTE dimanche 30 août à 00h).
Un documentaire de Priscilla PIZZATO – (2015-1h30).

22h40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil



Le vaisseau amiral de Louis XIV enfin exploré… Le film est écrit comme une enquête archéologique exceptionnelle et une plongée époustouflante au coeur de l'épave de la Lune, vaisseau amiral de Louis XIV. La Lune fait naufrage au large de Toulon en novembre 1664, alors que le navire revient d'une expédition sur les côtes d'Afrique du Nord avec près d'un millier d'hommes à bord, simples matelots ou nobles de haute lignée. Mais par la volonté du Roi-Soleil et de son entourage, qui entendent cacher la tragédie, la Lune est rapidement oubliée… Découvert en 1993, le navire repose à 90 mètres de profondeur. Près de vingt ans plus tard, les innovations technologiques permettent enfin l'exploration du vaisseau.

Un documentaire de Pascal Guérin et Herlé Jouon (France, 2013,

1h25mn)
Rediffusion du 23/06/2013

Dimanche 30 août 2015

18h30 : Soirée baroque à la Philharmonie, inédit



Le célèbre ensemble baroque Les Arts Florissants vient de fêter ses 35 ans d'existence. En janvier dernier (2015), ils donnaient à Philharmonie de Paris, sous la direction de William Christie, un programme qui illustre leur dévouement à la musique baroque. L'ensemble sur instruments anciens y fait dialoguer la musique scénique et la musique religieuse. Au programme, des extraits de l'oeuvre Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau parmi lesquelles la célèbre entrée Les Sauvages, sûrement la partie la plus connue de cet opéra en quatre actes, In exitu Israel de Mondonville, originellement destiné aux messes royales célébrées en présence de Louis XV. La distribution vocale de la soirée comprend des partenaires de longue date des Arts Florissants : le baryton Marc Mauillon et la soprano Danielle de Niese.

Direction musicale : William Christie. Avec Les Arts

Florissants – Réalisation : François-René Martin (2015 ; 43min) – Enregistrée le 16 janvier 2015 à la Philharmonie de Paris

17h30 : le mobilier de Versailles, Du Roi-Soleil à la Révolution



En traversant les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ce documentaire nous entraîne à la découverte de six chefs-d'oeuvre du mobilier français, des XVII e et XVIIIe siècles. Il nous dévoile notamment le faste du mobilier d'argent du Roi-Soleil (aujourd'hui fondu pour financer les guerres du monarque) et son extraordinaire commode en écailles de tortue et entrelacs de laiton, une horloge astronomique, véritable miracle de sciences, ainsi que le meuble alors le plus emblématique de l'artisanat français, conçu pour Louis XV : « le bureau du roi ». Sans oublier le mobilier aux épis et le grand serre-bijoux de la reine Marie-Antoinette, d'une délicatesse inégalée. L'art du meuble à la Cour de France est alors le plus exceptionnel qui soit, copié, admiré par toute l'Europe.

Documentaire de Fabrice Hourlier (France, 2014, 52mn)- Rediffusion du 15 février 2015

20h30 : Un jardinier à Versailles



Jardinier en chef du domaine depuis trente ans, Alain Baraton travaille avec amour à l'ombre de l'illustre André Le Nôtre. Il dévoile le travail de ceux qui s'activent à restaurer les jardins de Versailles, véritable musée en plein air mais aussi machine à contemplation et délectation grâce à ses nombreuses perspectives que Louis XIV aimait montrer à ses invités et visiteurs de marque. C'est aussi une formidable machinerie où l'ingénierie hydraulique a façonné la conception du vaste réseau de fontaines, bassins, jets d'eau, piliers de l'enchantement des jardins et bosquets…

Documentaire d'Élodie Trouvé (2013, 26mn)- Rediffusion du 27 octobre 2013

00h / Minuit : la Nuit Louis XIV de William Christie



Pour célébrer les 300 ans de la mort de Louis XIV, l'orchestre sur instrument anciens Les Arts Florissants dirigé par William Christie, leur chef fondateur, fait résonner la musique baroque française au coeur du Château de Versailles. Le comédien Denis Podalydès, en narrateur, nous guide lors de ce concert promenade d'exception. Le temps d'une soirée, c'est le faste des fêtes de la Cour qui renaît dans l'écrin doré de l'Opéra, minéral néo vénitien de la Chapelle ; tout miroirs et cristal de la Galerie des Glaces. Trois lieux emblématiques pour un répertoire français où les compositions de Lully, Charpentier, De Lalande, Couperin, Desmaret et de Visée subliment le château pour

lequel elles ont été écrites et représentées devant Louis XIV et la Cour de France.

Direction musicale : William Christie, direction musicale. Les Arts Florissants
Avec élodie Fonnard, émilie Renard, Reinoud Van Mechelen et Victor Sicard
Chorégraphie : Nicolas Paul – Réalisation : Louise NARBONI – (2015- 1h20mn)

ETE 2015 : livres et cd pour la plage…



Chaque été, les rédacteurs de CLASSIQUENEWS sélectionnent cd et livres à emporter pour la plage. Voici pour les deux catégories de notre florilège (cd et livres), **nos 11 titres**

incontournables pour ne pas bronzer idiot et accorder détente avec connaissance… Chacun des cd et livres sélectionnés a reçu le CLIC de classiquenews, distinction émise par nos rédactions, discernant l'excellent voire l'exceptionnel parmi les très nombreuses parutions que nous recevons chaque mois.

5 CD à écouter d'urgence



CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano (1 cd Paraty). Voici une nouvelle lecture des 24 Préludes de Chopin qui va compter. Allusif et pudique, le pianiste franco-belge **Maxence Pilchen** inscrit la matière musicale dans l'intime, révélant de nouvelles perspectives émotionnelles dans le jaillissement contrasté des séquences enchaînées. Versatile, volubile mais puissamment intimiste, le jeu ouvre tous les champs de la conscience et de la mémoire en retissant les liens profonds et les images souterraines qui font des 24 Préludes, ce fond miroitant des sentiments les plus secrets. En plongeant dans les eaux de la psyché, le pianiste franco belge rétablit la part prodigieusement humaine du cycle. Magistral.



CD, coffret. Karajan : the opera recordings (Deutsche Grammophon). Voici une somme discographique considérable et qui compose l'intégrale des opéras enregistrés par Herber von Karajan chez Deutsche Grammophon : c'est donc l'une des parts importantes du Graal lyrique de DG. Le coffret est aussi somptueusement édité (avec hélas pas de traduction en français des importantes contributions du livret d'accompagnement, c'était déjà le cas du précédent coffret Karajan, dans son habit rouge , autre somme de 78 cd

absolument incontournable et tut autant remarquablement édité : Karajan 80s / Karajan : les années 1980). Qu'importe la nouvelle boîte magique réunit 27 ouvrages (26 opéras proprement dits, dont 2 ouvrages doublonnent Tosca et Der RosenKavalier offrant une possibilité de comparaison passionnante + l'oratorio La Création de Haydn), autant d'enregistrements à écouter d'urgence pour se nettoyer les oreilles et comprendre le legs du plus grand chef lyrique autrichien du XXè, aux côtés de Böhm (dont DG nous gratifie aussi simultanément, en juin 2015, d'un coffret dédié à ses derniers enregistrements symphoniques avec le Wiener Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde entre autres, dont la 9ème de Beethoven, le Requiem de Mozart, les Symphonies de Mozart, Schubert, Bruckner : Karl Böhm – Late recordings : Vienna, London, Dresden, 23 cd Deutsche Grammophon).



CD. Coffret événement. Sibelius : the Symphonies, remastered edition (Leonard Bernstein, 1960-1966, 7 cd Sony classical. Leonard Bernstein, – comme c'est le cas de Mahler, est le premier chef à s'intéresser spécifiquement aux Symphonies de Sibelius : voici réédité en version remastérisée, le cycle des 7 Symphonies du compositeur finnois, première intégrale enregistrée au disque par le maestro quadragénaire (Bernstein est né en 1918). Depuis Anthony Collins dans les années 1950, et surtout Serge Koussevitsky pionnier et créateur pour Sibelius, il n'existait pas de cycles symphoniques dédiés aux Symphonies de Sibelius, en particulier de corpus spécifiquement enregistré. L'épopée visionnaire et fondatrice de Leonard Bernstein pour l'intégrale des Symphonies de Sibelius, en complicité avec le Philharmonic de New York, remonte à mars 1960 (7ème) et jusqu'à mai 1967 (6ème). C'est la première intégrale de l'histoire du disque.

CD, compte rendu critique. Monteverdi : Livres I,II,III de madrigaux – florilège (Les Arts Florisants, Paul Agnew, 1 cd Les Arts Florissants éditions). Forts d'une intégrale donnée en concert depuis 4 années, **Paul Agnew et les chanteurs des Arts Florissants** poursuivent leur approfondissement des madrigaux de Monteverdi avec cette éloquence voluptueuse dont ils savent projeter le geste poétique. Soucieux du verbe, de son intensité comme de sa couleur et de son intelligibilité, une vraie complicité collective s'entend ici, au profit des **3 premiers Livres, (I,II et III, édités en 1587, 1590 et 159**2) : c'est un retour à la source, celle miraculeuse et jaillissante qui permet de comprendre comment Claudio, de sa formation à Crémone auprès de son maître Ingegneri, plutôt conservateur, fait éclater le cadre du langage musical Renaissance (Ars Perfecta) pour en libérer le potentiel expressif afin d'exprimer au plus près, les vertiges émotionnels des poèmes choisis. Esthétique du verbe et du sentiment qu'il contient, voici donc révélé, ce chemin qui mène à … l'opéra.



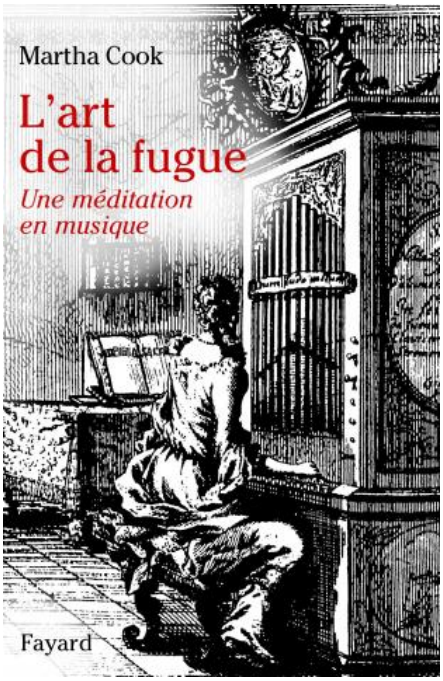
CD, compte rendu critique. Campra : Tancrède, version 1729. Orchestre Les Temps Présents & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. Olivier Schneebeli, direction. Travail exceptionnel sur l'articulation du texte, l'un des livrets les plus forts et "viril" du compositeur (signé Antoine Danchet) qui renoue ainsi avec la coupe noble et héroïque de son aîné et modèle Lully (aidé du poète Quinault). Tous les chanteurs excellent dans la projection naturelle et souple du français et Olivier Schneebeli ajoute les inflexions dramatiques et sensuels d'un orchestre destiné à exprimer les passions de l'âme, en particulier la passion naissante des

deux guerriers opposés : le chrétien Tancrède et la Sarrazine Clorinde. Ici l'opéra français égale sinon dépasse l'impact expressif du théâtre classique parlé et déclamé de Racine. S'y glissent et triomphent aussi les divertissements, instants de grâce qui alliant choeurs, ballets, et séquences portés par les seconds rôles, apportent ces détentes propices, véritables temps de pure poésie entre des tableaux à l'épure tragique d'une tension irrésistible. Saluons dans ce sens les deux dessus au verbe ciselé autant qu'au jeu d'une solide justesse (**Anne-Marie Beaudette et en particulier Marie Favier** au timbre rond et palpitant). Chacune de leur prestation fait mouche, les divertissements gagnent un surcroît de profondeur. Tout concourt à tisser le lent et inéluctable fil tragique vers la mort de la sublime guerrière, Clorinde.

NOS 6 LIVRES pour la plage

Livres, compte rendu critique. Jessye Norman : « Tiens-toi droite et chante ! » (Fayard). Moins autobiographie que mémoires au fil de l'humeur et des thématiques qui lui sont chères, le texte de Jessye Norman reste surtout un "merci" à la vie, une profession de foi, un hymne aux valeurs humaines supérieures qui permettent de rendre notre existence et notre monde meilleurs… Si tant est que nous puissions influencer le cours des choses. Dans le cas de la diva américaine dont la carrière débute en 1960 et s'achève officiellement à la fin des années 2000, la détermination et l'optimisme ("tiens toi droite et chante!") sont un moteur exceptionnel pour réaliser les rêves d'accomplissement d'une voix phénoménale. Pourtant l'itinéraire de cette enfant née à Augusta en Georgie, outre ses dons vocaux prodigieux, traverse des événements politiques et sociétaux majeurs qui ont marqué l'après guerre : dans son pays, les lois racistes et la ségrégation qui ont suscité tout un mouvement populaire pour l'égalité des citoyens américains

; puis jeune cantatrice passée à Berlin dans les années 1960, écoutes discrètes et loi du secret comme du soupçon à l'époque de la guerre froide. Il faut lire ses souvenirs d'enregistrements à Dresde par exemple pour comprendre le climat et les conditions d'une époque troublante et surréaliste.



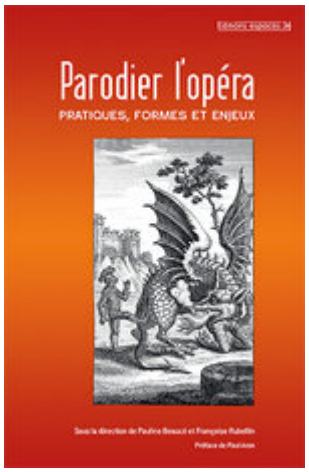
Livres, annonce. Martha Cook : L'art de la fugue (Fayard). Dernier grand œuvre de Jean-Sébastien Bach, L'Art de la Fugue se dévoile ici, sous une plume particulièrement argumentée et documentée, sous un double aspect : sa perfection musicale, le témoignage qu'il constitue manifestant comme nul autre œuvre dans la catalogue du Cantor, la ferveur d'un Bach, inspiré, perfectionniste, mystique et intellectuel, musicien et sincèrement croyant à défaut d'être comme Kuhnau, véritable érudit de la question religieuse, théologue. Sa bibliothèque théologique est digne d'un pasteur avisé, critique, actif. L'unité de l'oeuvre nous offre une totalité esthétique et musicale qui interroge la forme musicale et plus loin, le sens de la composition dans le cas de Bach, génie baroque. Partition abstraite quelle est au juste sa destination (clavier – clavecin, orgue ? orchestre ? quatuor à cordes ?) ? Quelle est sa genèse ? et comment expliquer sa dernière pièce laissée inachevée par Bach pourtant soucieux de perfection et d'achèvement de ses propres oeuvres ?

Beaux-livres. Opéra Garnier (Éditions de La Martinière). 290 photographies composent la valeur visuelle de ce beau-livre édité en format carré par les éditions de La Martinière. Un

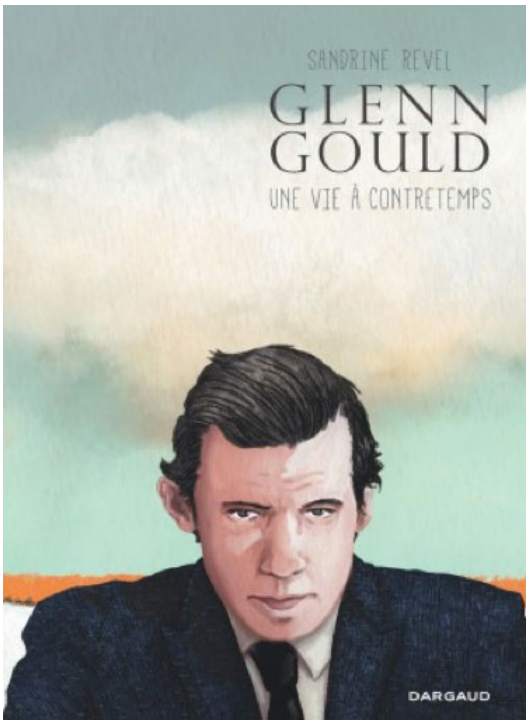
portfolio de vues et clichés remarquables, signé par le photographe Jean-Pierre Delagarde dont on ne saurait trop louer le sens de la composition et du détail. Jamais l'Opéra Garnier n'a paru mieux chatoyant, plus précieux, chromatiquement inventif… certes prouesse architecturale et technologique, mais aussi d'un fini aussi parfait qu'une œuvre d'art ou un meuble luxueux, tel un immense cabinet de curiosité. Le dessin général des volumes n'affecte en rien la richesse du décor de surface, ses matières clinquantes et précieuses, dans toutes les disciplines (peintures, sculptures…). De sorte que l'on redécouvre ici comment le Palais de Charles Garnier concentre l'excellence des arts français propre aux années 1870.



Au détour d'une page, mieux que sur place – car l'œil est toujours distrait par une myriade d'éléments présents, le cahier photographique dévoile des détails dont on loue à juste titre la pertinence, dévoilant elle-même la cohérence et l'unité globale : dans la couloir de la salle de spectacle, les bustes sculptés des compositeurs dont l'oublié Félicien David ; au plafond peint par Chagall, comme une mise en abîme : la propre façade de l'opéra Garnier, telle une boîte rougeoyante d'où jaillit surdimensionné le groupe sculpté en façade, la Danse de Carpeaux… ; le profil des renommées de Barthélémy : sublimes allégories suspendues toute d'or vêtues … Si l'on se délecte tout autant de la fameuse ceinture de lumière à l'extérieur, bientôt totalement rénovée (comptant des sculptures non moins remarquables dont le livre, notre seule réserve, se montre étrangement économe), ce sont aussi les luminaires de la salle, du foyer, qui font vibrer les matières et les couleurs des espaces…



LIVRES, compte rendu critique. Parodier l'opéra : pratiques, formes, enjeux (Editions espaces 34). Nouveaux champs de recherche théâtrale. L'on ne saurait trop insister sur le vaste mouvement défendu par les chercheurs actuels, et qui depuis 10 ans à présent ressuscite l'activité foisonnante de la scène comique et parodique dans la France Baroque. En particulier celle du XVIIIè. Des colloques en nombre, des spectacles présentés en public, d'autres plus expérimentaux en complément des conférences et débats des chercheurs attestent d'une spécificité française à l'âge des Lumières : l'irrévérence critique et créative. Au-delà des querelles économiques et des guerres entre les théâtres, la France multiplie le renouvellement des genres. Sommer de ne pas concurrencer, forcée au génie de l'invention et du renouvellement, la Foire réinvente l'opéra et la forme théâtrale musicale du XVIIIème siècle.



BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud). GOULD en BD… Génie du Piano, visionnaire hypocondriaque et agoraphobe au point de s'isoler dans l'intimité du studio, le pianiste canadien Glenn Goudl, décédé en 1982 à 50 ans, laisse un héritage au disque aussi phénoménal et majeur que celui d'un Karajan. Ses Variations Goldberg de 1957 demeurent le plus grand succès à la vente chez Columbia. Qui était l'homme ? Quels ont été ses obsessions, ses phobies, sa quête mêlant idéal musical et sécurité absolue ? Il se disait homme de communication avant d'être pianiste. Un comble pour un être qui n'a cessé de se dédier à son esthétique personnelle et solitaire, loin des

performances collectives en public, dans le silence de la nuit. En 128 pages, à la fois documentaires donc réalistes, mais aussi oniriques révélant les rêves intérieurs du pianiste énigmatique, Sandrine Revel sait captiver l'intérêt du lecteur. Y a t il un mystère Gould ? Oui assurément, et par l'image et le texte, l'auteure en dévoile l'épaisseur, les manifestations polymorphes, plus que le contenu. **Prochaine critique développée dans le mag livres, cd, dvd de classiquenews.com**

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud 9782205070903). Parution : printemps 2015.

LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par **Stéphane Lelièvre**. Editions Aedam Musicae. Dans le sillon du modèle pour tous, l'Allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822), -le romantisme en littérature n'est-il pas venu d'Outre-Rhin, depuis Goethe?-, voici un premier choix d'auteurs français inspirés par le fantastique, où la musique tient une place motrice dans la construction narrative. Un fantastique musical naît dans la littérature française entre 1830 et 1850 : " *Le fantastique appelle l'élément musical, tout comme la musique impose la tonalité fantastique, cette union féconde permettant l'avènement d'un genre particulier : le récit fantastico-musical* ", rappelle Stéphane Lelièvre qui a rassemblé, annoté, et présente l'ensemble des textes.



Outre ses écrits, la figure artistique, prométhéenne d'E.T.A. Hoffmann, "musicien, dessinateur, décorateur et écrivain, auteur des Fantaisies dans la manière de Callot, des Contes Nocturnes ou du Chat Murr" fascine tout un courant de la littérature française (- comme Mary Shelley dans le cas du Charles Rabou, dans son excellent portrait d'artiste : *Tobias Guarnerius* de 1832). Les auteurs conçoivent la musique, expérience sociale ou pratique personnelle comme l'immersion dans un monde surréel où des forces mystérieuses soumettent les âmes vulnérables jusqu'à leur mort : fascination, possession, … le diable paraît naturellement dans cet échiquier trouble où les acteurs manipulateurs avancent masqués. Les textes relèvent de ce fantastique qui mêle réalité et rêve, jaillissement d'une psyché méconnue, amour et mort, où à l'énoncé musical (les deux notes) surgissent les gouttes d'un sang contraint d'être versé. La vie coule et se consume à mesure que l'acte musical s'accomplit… et tout idéal artistique en particulier musical ne peut s'expliquer que par l'intervention non divine mais… diabolique. Le fantastique noir règne ainsi sans partage dans une esthétique littéraire et poétique particulièrement féconde en rebondissements dramatiques (c'est aussi le genre qui inspire les pages les plus saisissantes ici réunies). La possession des âmes reste le but suprême d'un pouvoir tout entier dédié à la barbarie sourde et silencieusement destructrice. Dès lors, *Les Contes d'Hoffmann* semblent être sur la scène lyrique, l'accomplissement de cette riche tradition (la frêle Antonia invitée à chanter jusqu'à la mort en un rituel macabre et sublime à la fois, est préfigurée ici dans l'admirable conte de Frédéric Mab, "*Les Cygnes chantent en mourant*", l'un des textes les plus complets et les plus fascinants du courant littéraire). Le lecteur pourra y goûter certaines nouvelles peu connues de Sand ou de Dumas. Bien sûr les connaisseurs,

savent l'apport d'un Nerval, Gautier, surtout de Balzac dont les 3 nouvelles sur la musique – *Gambara, Zambellina, Massimila Doni*, de 1837/1838, incarnent un triptyque exemplaire, un absolu inégalable.

Sélection opérée sous la conduite d'**Adrien De Vries**, responsable de la Rédaction Livres de classiquenews.com

---

Bayreuth 2015. Le Vaisseau Fantôme

RADIO. Musique. Dimanche 16 août 2015, 19h. Wagner : Le Vaisseau Fantôme. Festival de Bayreuth. Axel Kober, direction. Avec Samuel Young, le hollandais; Ricard Merbeth, Senta. Benjamin Bruns, Daland. Tomislav Muzek, Erik. Choeur et orchestre du Festival de Bayreuth. Etrangement, alors que l'événement lyrique à Bayreuth en juillet 2015 était la nouvelle production de Tristan und Isolde, (version Katarina Wagner, l'arrière petite fille du compositeur et ici même metteure en scène et codirectrice), France Musique préfère diffuser la reprise du Vaisseau Fantôme…

Créé à Dresde le 2 janvier 1843 (dans le sillon victorieux tracé par l'éclatant Rienzi, créé dans le même lieu Hofoper, en octobre 1842), Le Vaisseau Fantôme (Der Fliegende Holländer) marque la rupture de Wagner avec le grand opéra

romantique traditionnel : avant la tempête qui ouvre la Walkyrie, ou l'océan originel qui enfle les flots naissant du monde à son berceau dans l'Or du Rhin, voici le déluge primordial, celui des torrents d'eau se déversant sur le frêle navire emportant le Hollandais maudit en quête de l'amour pur d'une femme qui pourra le sauver.
L'ardeur du jeune Wagner est intact malgré ses déboires à Paris où il dut vendre à l'Opéra son propre livret pour qu'un obscur Dietsch le mette en musique (!) avec le naufrage que l'on sait. Les français manquaient une occasion unique de soutenir un génie à son aurore… Comme ce fut le cas de Mozart au XVIIIè, dont les 3 séjours à Paris furent des échecs retentissants et plusieurs occasions manquée là aussi. Effrayante absence de discernement artistique.



Pour l'heure à Dresde qui célèbre enfin son génie, Wagner émerveille et impressionne l'auditoire grâce à sujet fantastique et romantique. Comme souvent, le compositeur écrit à rebours de l'intrigue, commençant par la ballade de Senta, le choeur des matelots norvégiens, le chant des fileuses puis concluant avec… l'ouverture. Une idée rétrospective où ce prologue orchestral semble récapituler plutôt qu'annoncer le drame qui se joue. Le voyageur errant sur les flots, le maudit magnifique paraît tel un spectre effrayant, un non homme qui doit cependant susciter l'amour de Senta s'il veut être sauvé. Le thème est éminemment wagnérien : le salut de l'homme réalisé par l'amour d'une femme, ainsi en sera-t-il de Cosima pour Richard dans la vraie vie. Ici emporté par la fureur d'aimer, par la volonté d'être sauvé, Wagner tisse un nouvel orchestre moteur qui réalise l'unité de toute les scènes désormais enchaînées les unes aux autres sans discontinuité, tel le futur drame sans fin, cyclique qui a lieu dans Parsifal et dans les quatre Journées du Ring. La justesse des mélodies, l'expression directe de la houle

déferlante lui auraient été inspirées par sa traversées sur la navire la Thétys, à destination de l'Angleterre, à l'été 1839, alors que quittant Riga, le compositeur poursuivi par ses créanciers, souhaitait rejoindre Paris. Pris dans une tempête, le navire dut se réfugier en Norvège… un épisode de la vie de Wagner dont témoigne le réalisme saisissant de son Vaisseau Fantôme.

Synopsis

Acte I. Dans une crique norvégienne au XVIIIè, le navigateur marchand Daland ne peut éviter de croiser la course d'un marin mystérieux le Hollandais, âme maudite qui lui demande de rencontrer sa fille, Senta car seul l'amour d'une jeune fille aimante pourra le délivrer de la malédiction qui le poursuit.
Acte II. C'est l'acte de Senta qui rêve de rencontrer ce marin maudit qu'elle aimera sans limites. Alors que ses suivantes filent la laine, la jeune femme se destine déjà au Hollandais qui lui est apparu en rêve : leur rencontre se déroule sans entraves : le Hollandais et Senta se reconnaissent dès le premier regard.
Acte III. Erik, chasseur épris de Senta depuis longtemps lui fait sa cour ; la jeune femme le rejette sans violence mais avec suffisamment de douceur pour que le Hollandais se méprenne sur ses intentions réelles : amer et pensant qu'il a été trahi, le Hollandais remonte sur son bateau et séloigne des côtes. De dépît, Senta se jette dans les flots. Au loin, au dessus de la mer, les deux paraissent unis dans la mort.

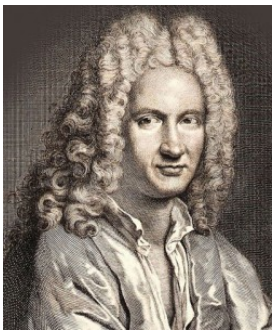
Dans les jardins de William

Christie, 22-29 août 2015

Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, du 22 au 29 août 2015



Temps forts des 22, 23 et 24 août 2015

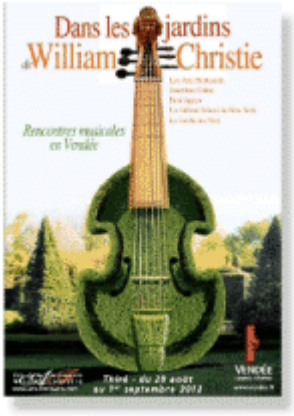


Le premier week-end du festival vendéen le plus magique qui soit (samedi 22, dimanche 23 puis lundi 24 août 2015) accueille le premier soir samedi 22 aout 2015 à 20h30 sur le miroir d'eau du parc dessiné par William Christie, **Les Fêtes Vénitiennes de Campra** mises en scène par Robert Carsen, production événement qui a fait au début de cette année les beaux soirs de l'opéra comique à Paris ; 2ème et dernière date, le lendemain dimanche 23 août, même lieu même heure.

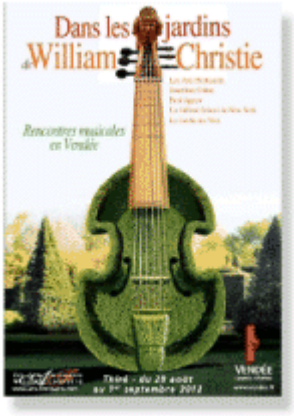


Du Miroir d'eau, vous quitterez Campra dès 22h30 pour rejoindre **l'église de Thiré** : écrin des fameuses « **Méditations** », concert sacré où au coeur de la nuit l'on sera invité à ne pas applaudir à l'issue, car l'enjeu de ce temps d'introspection, est la réflexion et la paix intérieure nées du programme abordé… Les 22 et 23 août à 22h45 donc : plaint-chant et ferveur de Thomas Tallis par William Christie. Durée : 20 mn sans entracte et donc sans applaudissements.

Attention en cas de repli pour mauvais temps, tous les concerts du soir sont programmés à Luçon.



Lundi 24 août 2015, l'église de Thiré affiche à 21h, selon la tradition baroque romaine héritée du XVIIème, un sublime programme **Marc-Antoine Charpentier** dont les deux histoires sacrées choisies sont la grande spécialité de William Christie : **Cécile, Vierge et martyre H 413, Le fils prodigue H 399**. Pour défendre la fine vocalité très italianisante de Charpentier (n'a-t-il pas été formé à Rome par l'illustre Carrissimi, le créateur de l'oratorio dramatique?), William Christie regroupe ses chers chanteurs du Jardin des voix, l'académie de chanteurs qu'il a fondée. Cette année, les jeunes solistes de la 7ème académie ont pour partenaires d'anciens lauréats au tempérament déjà bien affirmé. Ainsi Thiré devient le temple de la ferveur baroque, édifiante et sensuelle, qui exige articulation et introspection poétique. .. autant de qualités que Bill maîtrise avec une grâce et une finesse inégalée (le label des Arts Florissants annonce d'ici quelques mois un nouvel enregistrement de Cécile justement … une lecture d'autant mieux défendue et inspirante que la Sainte est aussi la patronne des musiciens. Durée : 1h sans entracte.



Cette année le festival dure jusqu'au 29 août 2015. Dernier temps fort, **les 28 et 29 août 2015** à 20h30 sur le Miroir d'eau : **Un Jardin à l'Italienne**, spectacle défendu par les 6 lauréats 2015 de l'Académie vocale baroque, créée par William Christie, Le jardin des Voix. La soirée reprend la production qui a déjà été présentée au premier semestre 2015, composée d'airs baroques italiens des XVIIè et XVIIIè siècle (comprenant des mélodies méconnues de Stradella, Vivaldi, Cimarosa…) dont les textes ainsi recomposées et assemblées, construisent un drame propre : l'enjeu de la

conception vise à mettre en avant le tempérament dramatique comme le feu vocal de chaque chanteur (William Christie, direction / mise en scène : Paul Agnew et Sophie Daneman). Durée : 1h30. Si mauvais temps, repli au Théâtre Millandry à Luçon à 21h.
Autre concert à ne pas manquer : récital du jeune baryton français Victor Sicard, jeudi 27 août 2015 à 21h, talent dramatique raffiné et voix souple et onctueuse révélé lors du Jardin des Voix 2013. Concert » Nouveaux Talents », Programme : airs baroques français dont Rameau…

LES PLUS

– Chaque jour de festival, les visiteurs des Jardins de William Christie peuvent suivre l**a visite du domaine par les jardiniers** chargés de son entretien (tous les après-midis, du 22 au 29 août sauf le 25 août. Durée 1h).

– **Le jardin la nuit** : à l'issue des concerts sur le Miroir d'eau, accès au jardins éclairés, jusqu'à minuit. Les illuminations réalisées par les techniciens du Département produisent une atmosphère onirique inoubliable.

– en 2015, William Christie lance un concours destiné à créer un jardin éphémère le temps du festival estival (« **Concours Jardin éphémère – Prix Maryvonne Pinault** »). Cet écrin nouvellement dessiné accueillera de nouvelles promenades musicales, concert en plein air, astucieusement implanté dans les bosquets dessinés par William Christie et les lauréats de ce Concours de Thiré. Les premiers lauréats sont Les

Arpenteurs, duo de jeunes architectes inspirés qui vont ainsi créer un nouvel espace intitulé « A l'ombre de la prairie baroque »… tout un programme (contraintes à respecter par les créateurs paysagistes : nouveau jardin entre 50 et 75 m2, destiné à recevoir un lieu de musique devant un public composé de 50 spectateurs assis ou debout). A découvrir et à écouter cet été à Thiré.

Les promenades musicales, mode d'emploi

Chaque après midi: ouverture des jardins à 15h30 et jusqu'à 20h15

Les concerts en plein air ou « promenades musicales » ont lieu à partir de 16h45 et jusqu'à 19h, plusieurs fois dans l'après midi (chacune dure 15 mn). Le festivalier choisit parmi les propositions son itinéraire musical à travers le cloître, le mur des cyclopes, le théâtre de verdure, le pont chinois, la terrasse… n'oubliez pas le concert avec Paul Agnew et William Christie en personne (au clavecin) dans le jardin rouge…

Les enfants sont des invités privilégiés : de nombreuses activités leur sont destinées tout au long de l'après midi dont les ateliers en famille (durée : 40 mn, cette année deux thématiques pour petits et grands : *Sentir le rythme, autour de l'opéra italien.*

Rencontre avec les artistes

Chaque après midi de 15h45 à 16h30 : allée des frênes, offre spéciale intitulée « Du bois dont on fait ces flûtes »…



Réservations, informations sur [le site Dans les Jardins de William Christie, festival 2015, du 22 au 29 août 2015]

Compte rendu, opéra. Montpellier, Opéra Berlioz. Samedi 18 juillet 2015 : Offenbach : Fantasio, 1872, version originelle reconstituée.

Les nuits d'été du Languedoc sont apprêtées de leur nudité diamantine après leur dernier bain de soleil décorées ça et là

de quelques cigales dont l’harmonie se tait quand le grillon enroule sa sérénade sous les arbres. Le Corum est au bout d’une fraîche allée, en face du très beau musée Fabre aux trésors inespérés. Au coeur de cette nef de marbre et d’acier se trouve la salle immense de l’Opéra Berlioz, véritable prouesse acoustique.

Les points sur les i

Entrer dans cet endroit avec la promesse d’un chef-d’oeuvre est toujours palpitant. Depuis le début, le Festival de Radio-France et de Montpellier a saisi le mélomane avec les redécouvertes et Jacques Offenbach n’a jamais été en reste. N’oublions surtout pas les Rheinnixen dont les accents romantiques et profonds font oublier l’ironie de Wagner sur le « Petit Mozart des Champs-Elysées ». En effet, Offenbach est un des compositeurs les plus méconnus de la musique Française. Tel est le sort des auteurs de tubes, on ne connait que ce qui est demeuré populaire, ils semblent condamnés à n’être que les pères que des enfants qui ont réussi, la célébrité est ingrate bien plus que l’anonymat.



Fantasio est une étape dans l'histoire de l'opéra comique et un témoin de son époque. Issu originellement du génie poétique d'Alfred de Musset, Fantasio est un personnage qui réunit tout le pathos de « l'enfant du siècle », méditatif et lunaire. Un peu une sorte de fan de Christine and the Queens en 2015, un peu dandy, un peu hipster, mais très romantique. Fantasio, l'opéra comique est créé deux ans après la défaite de Sedan qui sonna le glas du Second Empire. Dans une France humiliée et frileuse, en proie à des crises profondes et au lendemain d'une guerre civile qui opposa Paris à la province. 1872 c'est aussi une année de pénurie, de restructurations et d'occupation. A la création, le 18 janvier 1872, les armées prussiennes occupent Reims, quasiment aux portes de Paris, qu'elles n'évacueront qu'en novembre. La France vit des heures de lourde remise en cause. En créant une oeuvre plus contemplative que comique, plus sentimentale que railleuse, Offenbach a, semble-t-il déçu et énervé les publics. L'heure n'était pas au rire, mais plutôt au divertissement.

Malheureusement, Fantasio tomba, malgré la beauté de la partition, la puissance poétique de son livret, fidèle quasiment mot par mot de la pièce de Musset. La mélancolie qui sévit sur la France en 1872 continue à la perturber même en 2015, on n'arrête pas un éclat de rire avec un coup de canon.

Vivre par la poésie, le rire et l'amour

Mais à Montpellier, Fantasio revient dans un contexte étrange. La France au coeur d'une crise de la culture et en proie à des remous institutionnels redécouvre un ouvrage qui nous parle du rire de soi, de l'utilité de la contemplation. Sortir de la réalité du monde pour mieux le supporter, apprendre à vivre par la poésie, le rire et l'amour. La musique est un ravissement et dans cette version de concert, elle est servie avec émotion et justesse par un **Orchestre National de Montpellier-Languedoc-Roussillon** remarquable. Les couleurs sont là, l'énergie aussi, qui ne dément pas que c'est un opéra comique teinté de romantisme. Les musiciens sont conduits par **Friedemann Layer**, formidable et sublime chef dans ce répertoire qu'il connait, qu'il comprend et qu'il transmet admirablement.

Côté voix, la fine fleur des jeunes voix Françaises était à l'honneur avec **Marianne Crebassa incarnant Fantasio** et **Omo Bello, la princesse Elsbeth de Bavière**. Marianne Crebassa a rendu la vie à Fantasio en entrant dans les travers de cet héros loufouque et fantasque, d'une bravoure et d'une émotion incontestables, les couleurs scintillantes et subtiles de la

partition ont été formidablement rendues par cette interprète magistrale. Omo Bello nous ravit par la tendresse de son timbre, la délicatesse de son incarnation et ça et là par l'énergie revigorante tout le long de ses apparitions.

Jean-Sébastien Bou est un Prince de Mantoue splendide avec un grand sens du comique et un timbre délicieux tout comme son comparse Loïc Félix, inénarrable Marinoni, surtout dans le duo de substitution.

Les quatre jeunes amis de Fantasio, **Michal Partyka, Enguerrand de Hys, Rémy Mathieu, Jean-Gabriel Saint-Martin** déploient des purs moments de bonheur et des interventions bien plus justes que les interprètes des mêmes rôles dans l'enregistrement chez Opera Rara.

Le roi de **Renaud Delaigue** et le page Flamel de **Marie Lenormand** ont fait des apparitions remarquées malgré des personnages en demi-teinte dans la partition.

Au lieu de restituer l'intégralité des dialogues, les interventions narratives de Julie Depardieu résument assez bien l'histoire et permettent de lui donner une synthèse qui rend l'intrigue accessible.

Finalement, à part le talent réel et consacré de cette formidable équipe, ce Fantasio nous permet de saisir que c'est la contemplation et l'humilité qui semblent être les meilleures réponses aux crises d'un monde, hélas, si enclin à la célérité et à l'impatience. Contempler, savoir écouter, percevoir les sentiments et la personnalité d'autrui et rire de soi sont les principales leçons de cet opéra comique. Boudé en 1872 à cause du traumatisme et la douleur de la guerre d'ambition; en 2015, Fantasio nous est rendu pour que, par delà les malheurs, nous continuions à vivre et profiter de chaque instant envers et contre tout.

Jacques Offenbach

Fantasio (1872 – version de Paris originale reconstituée)

Fantasio – Marianne Crebassa

Le Prince de Mantoue – Jean-Sébastien Bou

Elsbeth – Omo Bello

Sparck – Michal Partyka

Le Roi de Bavière – Renaud Delaigue

Marioni – Loïc Félix

Flamel – Marie Lenormand

Facio – Enguerrand de Hys

Max – Rémy Mathieu

Hartmann – Jean-Gabriel Saint-Martin

Un Pénitent – Gundars Dzilums

Un Monsieur qui passe – Hervé Martin

Récitante – Julie Depardieu

Orchestre National Montpellier-Languedoc-Roussillon

Choeur de l'Opéra National Montpellier – Languedoc – Roussillon

Choeur de la Radio Lettone

dir. Friedemann Layer

Illustration : Omo Bello, Mariane Crebassa, Friedemann Layer © M Ginot 2015.

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach (24,25,26 juillet 2015)

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach / Vox Luminis (24,25,26 juillet 2015).

2ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Vox Luminis, Lionel Meunier
Thématique : Bach, une famille au long cours !



Le second week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur la famille Bach : les prédécesseurs de Jean-Sébastien et ses fils, sont d'immenses musiciens et compositeurs que Vox Luminis révéle en pleine lumière. **Fabrice Creux**, directeur du festival en Haute-Saône donne carte blanche à **Vox Luminis**, l'ensemble vocal et instrumental dirigé par la basse **Lionel Meunier** : découvrir les origines du Bach mûr. Jean-Sébastien est lui-même l'héritier d'une tradition musicale familiale où la continuité dans l'excellence et la ferveur, l'originalité et la profondeur, reste de mise. A travers la diversité des formes (motets, cantates…), dans le maillage raffiné et complexe des sensibilités de chaque membre de la famille, émerge peu à peu le génie du plus grand compositeur du clan : Jean-Sébastien. Rares les occasions de suivre pas à pas Bach avant Bach. Musique et Mémoire permet d'explorer la maturation et l'inspiration du compositeur baroque, tout en goûtant l'acoustique particulière de chaque lieu investi :

Héricourt, Lure, Fresse… Nous avions quitté Vox Luminis à Saintes, où le 12 juillet dernier, le collectif interprétait Purcell et Fux en un programme intensément déploratif (**LIRE notre compte rendu concert Vox Luminis à Saintes : Purcell, Fux…**).



Déjà invité en 2012, **Vox Luminis** revient au festival Musique et Mémoire pour se consacrer en 3 concerts à l'origine du génie de Bach : de quelle tradition familiale, Jean-Sébastien est il l'héritier ? Musique et Mémoire répond à la question. Installé en Belgique (Namur, lieu emblématique de l'excellence chorale), Vox Luminis est né en 2014 sous l'impulsion de son fondateur, le flûtiste et chanteur **Lionel Meunier**. La souplesse et la précision vocale, le souci de la sonorité à la fois pleine et articulée caractérisent depuis ses débuts, le geste musical de Vox Luminis (Voix de lumière en latin). Qu'il s'agisse de pièces sacrées ou profanes, Vox Luminis cisèle une approche saisissante par ses nuances expressives, le sens du texte, la prééminence de l'intelligibilité et un dramatisme jamais appuyé : agissant, selon le rythme naturel du souffle.



Week end Bach à Musique et Mémoire

3 concerts événements pour comprendre d’où vient Jean-Sébastien Bach

Vendredi 24 juillet, 21h (église luthérienne d’Héricourt) : motets de Johann, Johann Christoph, Johann Michael, Johann Ludwig Bach. Répétition publique ouverte à 17h.

Samedi 25 juillet, 21h (église Saint-Martin) : Bach, la lignée d'Arnstadt. Heinrich, Johann Michael, Johann Christoph, Jean-Sébastien Bach : cantates. Répétition publique ouverte à 18h.

Dimanche 26 juillet, 17h (église Sainte-Antide, Fresse) : Pachelbel et Bach. Cantates de jeunesse (sans récit ni choral harmonisé). Pachelbel grand mai de la famille et proche du père de Jean-Sébastien (Ambrosius) a transmis au futur Cantor de Leipzig, une maitrise exceptionnelle de la forme cantate, ce dès sa prime jeunesse. Le programme dévoile ce que doit JS Bach à l'art de Pachelbel.

Réservations et informations sur le site du festival Musique et Mémoire

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

www.musetmemoire.com

Compte rendu, festival. Musique et Mémoire. Les 17 et 18 juillet 2015. Résidence

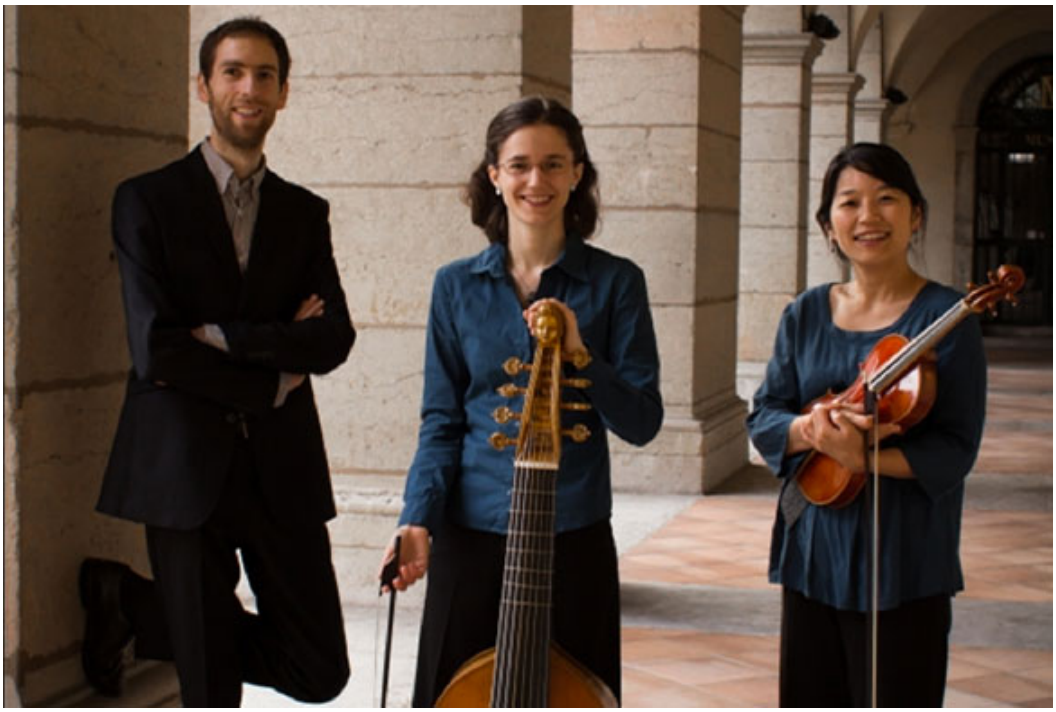
des Timbres : Proserpine de Lully, le Carnaval des animaux, La Gamme…



En Haute Saône, un festival hors normes confirme sa place atypique dans le paysage des festivals estivaux. Loin des bords de mer, hors de la zone provençale si riche en implantations diverses et souvent simultanées, une offre unique en France sait accompagner en **Haute-Saône (Vosges du Sud)**, les jeunes ensembles sur 2 ou 3 jours, à travers des programmes en majorité inédits, les poussant à prendre des risques et à se dépasser… pour la plus savoureuse délectation des spectateurs. Si ailleurs la musique se consomme en un rituel souvent guindé, l'idéal porté par **le festival Musique et Mémoire** demeure l'accessibilité pour tous (par les prix plus que compétitifs comme l'intégration des concerts aux lieux du territoire…), et pour chacun, une découverte musicale exprimée avec un exceptionnel souci d'engagement : le principe clé de la résidence conduit chaque collectif artistique à approfondir comme nul part ailleurs, la notion même de geste musical, avec d'autant plus de tension et d'exactitude que d'un programme à l'autre, les instrumentistes et chanteurs peuvent entretenir concentration, flexibilité, constance dans la profondeur et la sûreté de l'approche. Ici le rythme des concerts est remarquablement assuré, et la découverte visuelle et acoustique des lieux, garantie. Plus qu'un festival, Musique et Mémoire est aujourd'hui, une expérience musicale et humaine qu'il faut avoir vécue au moins une fois dans sa vie de mélomane.

Musique et Mémoire dont la ligne artistique défendue par son directeur et fondateur, **Fabrice Creux**, affirme année après année une rare cohérence, accompagne ainsi chaque interprète

au-delà de ses performances habituelles.
Voyez en ce premier week end 2015 (premier des 3 rvs de l'été 2015), les 3 solistes piliers de l'ensemble Les Timbres. Leur dernier album (et premier chez le label Flora, septembre 2014) avait offert une lecture très personnelle des *Pièces pour clavecin en concerts* de Rameau, hymne ténu d'une délicate ciselure où brille surtout un étonnant chambrisme investi équitablement / idéalement à trois voix complices ; un art de la conversation concertante cultivé en osmose et en vrai plaisir partagé que l'on constate très rarement : c'est peu dire que ces trois là aiment visiblement jouer ensemble. **Le claveciniste Julien Wolfs, la violiste Myriam Rignol** (partenaire de William Christie par exemple dans le programme – tout aussi chambriste -, **Airs sérieux et à boire : VOIR notre reportage vidéo**), **la violoniste Yoko Kawakubo** dont la pudeur est une seconde nature qui conduit ses partenaires vers une délectable suggestivité feutrée… Fabrice Creux leur a proposé pour la seconde année de résidence (sur les trois au total pour Musique et Mémoire), pas moins de 7 programmes sur 2 journées… un marathon, aux manifestations particulièrement fécondes, sur un rythme trépidant.





C’est d’abord, ce vendredi 17 juillet 2015, dans la basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains, devant le superbe buffet d’orgue XVIIè, **une version inédite de l’opéra Proserpine de Lully. La version est datée de 1682** (contemporaine du buffet baroque de l’orgue : encore une claire évidence de l’adéquation entre le lieu et le programme présenté). Le manuscrit est l’un des rares documents à préciser les instruments et leur partie respective. Ici, admirablement équilibré, l’instrumentarium comprend cordes (2 violons, clavecin, viole et violone), surtout l’éclat particulier du hautbois et de la flûte entre autres, sans omettre les percus (triangles, timbales). Il en découle une version colorée et dramatiquement expressive dont le découpage, réalisé par les Timbres offre un superbe aperçu d’une oeuvre maîtresse : *Proserpine*, opéra de la maturité de Lully (créé en 1680, après les sommets que sont *Alceste, Atys, Isis, Psyché II, Bellérophon* propres aux années 1670), et dans

lequel, Louis XIV fait ses adieux à la Montespan, à la faveur de la nouvelle maîtresse et compagne du Roi-soleil, la Maintenon. Après Proserpine, Lully composera ensuite *Le triomphe de l'Amour, Persée* et *Phaéton*. Le compositeur y perfectionne encore ce chant français qui se chante aussi bien qu'il se dit, contemporain et égal des tragédies de Racine. Les chœurs des suivantes de Proserpine, Cérès, en mère affligée et aimante (lamentation violente et destructrice clôturant le III), surtout Pluton (superbe rôle de basse grave et fébrile à la fois) se distinguent ; d'autant que ce dernier esquisse une relation avec Proserpine qui est superbement brossée par Lully et son librettiste Quinault (rien de moins): la vraie profondeur de l'ouvrage se dévoile dans leur duo, d'une ineffable et juste sincérité. Alors que l'Orfeo montéverdien de 1607, fait paraître le dieu des enfers soudainement touché par le chant du poète thrace endeuillé, voici chez Lully, un Pluton amoureux, omniscient et spectaculaire mais surtout touchant et maladroit, d'une fragilité inédite, d'une surprenante humanité … (serait-ce Louis XIV irrésistiblement ému par l'intelligence et la présence de la Maintenon ? On peut aisément le supposer…).



Le rapport des instruments et des voix permet une lecture très aboutie de la théâtralité déclamée du Grand Siècle, sans que l'on perde ni l'esprit de solennité ni l'éclat suave de la partition originellement conçue pour un effectif plus important. A la superbe plasticité des musiciens sur scène répond aussi , selon la nécessité du drame, le chant des groupes instrumentaux et vocaux, placés sous la nef (parmil le public, et au delà, pour l'effet de résonance des choeurs infernaux, vers le chevet du vaisseau) : ce risque assumé de la spatialité illustre parfaitement la notion chère au directeur du Festival, idée motrice de laboratoire ou d'atelier où les interprètes osent tout pour l'intelligence finale. Les situations, l'enchaînement des épisodes, la noblesse comme le raffinement poétique du drame sont superbement défendus, toujours grâce à l'écoute et la complicité entretenues, favorisées sans ostentation par les 3 instrumentistes, piliers des Timbres.



Le lendemain, à Lure, rendez vous à 21h pour un Carnaval des animaux, celui là baroque ; au menu, plusieurs séquences musicales d'inspiration / évocation animalière signées Rameau (évidemment la Poule), mais aussi François Couperin(dont le Moucheron et les fauvettes plaintives), Caix d'Hervelois (Rossignol, Papillon), Montéclair (les nayades dont la courbe sensuelle referme le cycle). Ce programme inédit, lui aussi présenté en création pour Musique et Mémoire réalise une passionnante interaction entre l'unique acteur qui narre le drame (fin et percutant **Aymeric Pol**) et les 3 instrumentistes dont on se délecte à nouveau de la complicité si musicienne. La plus grande réussite du spectacle tient à la fluidité des enchaînements entre chaque séquence qui fait jaillir le choix de la pièce musicale retenue : le texte (vif, agile signé par **Jana Rémond** qui supervise aussi la mise en scène, comme c'était le cas de Proserpine la veille à Luxeuil), fait de multiples références à une Antiquité piquante et sensuellement trouble qui pousse le narrateur / acteur à jouer une série de personnages et de situations finement évoqués. L'interaction entre les musiciens et le comédien, entre les artistes et le public est d'autant plus prenante dans l'auditorium François Mitterand, écrin idéal pour ce *théâtre musical* d'une finesse de ton très convaincante.



Portés par l'attente des spectateurs au cours de ce marathon musical hors normes, Les Timbres enchaînent ensuite **à 23h**, dans la même salle et malgré la chaleur de cette nuit d'été quasi tropicale, un autre programme et non des moindres; véritable opéra pour instruments seuls et pièce

majeure du XVIIè : **La Gamme de Marin Marais**. Editée à Paris en 1723, quand Marais avait 67 ans, ces « *morceaux de Simphonie pour le violon, la viole et le clavecin* » illustrent une pensée visionnaire (avant celle du génie à venir : le Rameau des *Pièces pour clavecin en concerts*) ; leur construction, « en forme de petit opéra », imagine toutes les combinaisons possibles entre les 3 instruments, à partir d'un voyage qui traverse tous les tons de la gamme musicale. Il y faut exprimer et la clarté d'une rhétorique parfaitement huilée, celle du vieux et vénérable Marais, alors au sommet de sa créativité (et au crépuscule de sa carrière enviable comme « musicien ordinaire de la musique pour la chambre du roi pour la viole »-), et la subtilité de ton, entre humour, grâce, plénitude concertante. Un schéma interprétatif que les 3 solistes des Timbres, subliment de facto, révélant la grandeur et la poésie du chef d'oeuvre de musique baroque française si peu connu, trop rarement joué car en 900 mesures (soit 45mn), il exige trois tempéraments instrumentaux individuels et complices, ayant pour eux, et un formidable tempéraments et une écoute vive et continue. Une même conception cyclopéenne a nécessité ici des trésors de trouvailles et de composition à 3 voix égales, comme le fameux *Labyrinthe*, autre pièce géniale de Marais (partie de son Quatrième Livre de Pièces pour la viole). La Gamme gravit les échelons de la portée, montée enivrante et descente (en miroir inversé) d'une séduction singulière. Architecte de goût, Marais organise l'ensemble comme une succession de danses, dans le format d'une Sonate *à la Marésienne* donc : soit 7 épisodes enchaînés : « *un peu grave, légèrement, un peu gay, sarabande, très vivement, gravement / doux* » enfin, « *Gigue*« . Le flexibilité, l'entente, les capacités de nuances partagées et finement concertées grâce à une écoute permanente et si naturelle, enchantent littéralement. Cette première partie de week end en compagnie des Timbres a confirmé et l'originalité d'une programmation exigeant beaucoup des artistes, offrant infiniment aux festivaliers, et la sensibilité partagée d'un trio instrumental d'une enivrante poésie. **Les Timbres sont un**

ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? Illustration : Les Timbres en répétition © CLASSIQUENEWS 2015.

Compte rendu, concert. Montpellier, le 17 juillet 2015. Boismortier : Don Quichotte chez la duchesse. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet.

Pour les vacanciers et baroudeurs de juillet, Montpellier est avant tout la plage… Palavas-les-Flots, Carnon ou La Grande Motte attirent dans les pourtours méditerranéens. Et pourtant aussi Montpellier, c'est une ville-état médiévale, la Place Royale du Peyrou, la toute première université de Médecine, le Musée Fabre et, bien entendu, la musique. 30 ans sont passés vite pour le Festival de Radio France et Montpellier. Source de créations, de résurrections, de révélations, le Festival de Montpellier est devenu en trois décennies l'aorte musicale des étés Méditerranéens. Cette année, Montpellier accueillait à l'Opéra-Comédie et au Corum, la fine fleur des ensembles et des voix. Avec deux recréations du XIXème siècle et deux

résurrections baroques, la 30ème édition a assuré les surprises.

Festival de Radio France et Montpellier : la trentaine florissante !



Le Rire. L’Opéra-Comédie accueillait la production de **Don**

Quichotte chez la Duchesse de Joseph Bodin de Boismortier, dans une reprise des productions de Metz et de l'Opéra Royal de Versailles. Cette mouture, est la deuxième incursion de Corinne et Gilles Benizio dans l'opéra baroque après le fastueux King Arthur de Purcell, toujours avec le Concert Spirituel et Hervé Niquet. Ce couple venant du théâtre est plus connu par leurs sketches grimés en Shirley et Dino. Mythiques dans le panthéon populaire, Corinne et Gilles Benizio offrent une vision pointilleuse et légère du spectacle lyrique. Que l'on ne s'y méprenne pas, cette vision nous a semblé juste et aboutie, la potion magique dont avait sacrément besoin la fatuité de la scène opératique. Quand on parle de comédie, en France, souvent ça sonne faux aux oreilles des publics vieillissants et conservateurs. La comédie, n'en déplaise, n'est pas simplement l'apanage des longues tirades de Lope de Vega ou des facéties de Molière ou autres Goldoni voire Ionesco ou Fo. Le propre du comique est de grossir les traits et démontrer par le rire que la vie n'est qu'une suite de ridicules, voulus ou pas; la gravité est un acte manqué de la vie. Pour vivre en paix, il faut savoir rire, et surtout rire de soi.



Don Quichotte chez la Duchesse, avec un livret du grandiose Charles-Simon Favart, est une fable intéressante, issue du délirant chevalier de Cervantes. Favart et Boismortier ont fignolé un épisode efficace proche du théâtre de l'absurde.

Ce génial tandem a créé un objet unique, qui nous offre l'opportunité de veiller à ne pas sombrer dans la folie du sérieux et rire de nous mêmes. Favart et Boismortier ont tiré les leçons essentielles du Don Quichotte de Cervantes, dans cette production **Corinne et Gilles Benizio** aussi. Ils ont accompli, avec respect, ce que d'autres membres de « l'establishment » lyrique auraient pu rendre lourd et

pontifiant ; ils nous ont rendu le Quijote originel de Cervantes, celui qui brave le ridicule pour servir la cause de l'amour. Dans cette mise en scène, Corinne et Gilles Benizio nous ont fait sentir leur amour profond pour la musique lyrique. Merci à eux.

A leurs côtés, Hervé Niquet se prête au plaisir de divertir et de jouer un rôle plus que musical dans la production. Il interpelle tellement il joue bien. Musicalement, le Concert Spirituel déploie toutes les couleurs dignes de cette oeuvre, alliant l'exotisme, la parodie, l'enthousiasme et, quelque fois un héroïsme dramatique à la Française.

Côté voix, **Emiliano Gonzalez Toro** remplace François Nicolas Geslot. Il incarne un Quichotte lunaire, très à même de grimer la folie, ayant un sens du comique tout en subtilité. La voix est grande et belle, avec des moments de pure beauté qui mettent en avant la musique inspirée de Boismortier.

Chantal Santon, sublime en Virago et en enchanteresse déguisée. Sa voix pourfend telle une épée d'argent les difficultés semées par Boismortier et s'en tire avec de l'or patiné dans les graves, un torrent diamantin dans les aigus.

Les deux loufoques Sancho et Merlin, campés par **Marc Labonnette et Joao Fernandes** sont enivrants de drôlerie comme stupéfiants de talent dans les airs.

Camille Poul et Charles Barbier sont charmants ; ils ajoutent une belle cerise sur ce délicieux dessert lyrique.

Les danseurs de la Compagnie La Feuille d'Automne de Philippe Lafeuille ajoutent la grâce, l'humour et la beauté à cette production très complète.

Il est insoutenable de ne pas rire et d'apprécier ce Don Quichotte qui nous revient d'un extraordinaire voyage dans le temps. Mais pour les quelques détracteurs à la censure facile, nous répondrons la belle phrase de l'Ingenioso Hidalgo de

Cervantes: « Sancho, los perros ladran, quiere decir que vamos avanzando. » (« Sancho, les chiens aboient, ça veut dire qu'on avance ».)

Compte rendu, concert. Montpellier, le 17 juillet 2015. Boismortier : Don Quichotte chez la duchesse. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet.

Don Quichotte – Emiliano Gonzalez Toro
Sancho Pança – Marc Labonnette
Altisidore/ La Duchesse/La reine du Japon – Chantal Santon Jeffery
Montesinos/Merlin / Le traducteur – Joao Fernandes
Le Duc / Le Japonais – Gilles Benizio (« Dino »)
La Danseuse espagnole – Corinne Benizio (« Shirley »)
Une paysanne, Une Amante, Le « Joli sapajou » – Camille Poul
Un Amant – Charles Barbier

Mise en scène – Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino)
Chorégraphie – Philippe Lafeuille
Décors – Daniel Bevan
Lumières – Jacques Rouveyrollis
Costumes – Charlotte Winter & Anaïs Heureaux

Le Concert Spirituel, dir. Hervé Niquet
Cie La Feuille d'Automne

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Bach. Dorothée Mields, soprano; Margot Oetzinger, mezzo soprano, Damien Guillon, contre ténor; Thomas Hobbs, ténor; Peter Kooy, basse; Collegium Vocale Gent; Philippe Herreweghe, direction.



Ultime chef-d'oeuvre de Johann Sebastian Bach (1685-1750), **la Messe en si mineur** a connu une histoire chaotique. Si son oeuvre fut créée peu avant le décès du Cantor de Leipzig, sa composition s'étend sur une vingtaine d'années. En effet Bach réutilisa des parties de cantates ou de concertos composées pour certains entre 1724 et 1733, date à laquelle le kyrie et le gloria furent donnés à l'occasion de la prestation de serment du nouveau prince électeur de Saxe Frédéric Auguste II. Les trois dernières pièces de la Messe furent composées en 1748 et 1749.

Tombée dans l'oubli dès la disparition de son compositeur, la Messe en si ne fut créée dans son intégralité, telle que nous la connaissons, qu'en 1859. C'est le **Collegium Vocale Gent**, placé sous la direction de **Philippe Herreweghe,** son chef historique et fondateur, qui interprète cette nouvelle version du chef-d'oeuvre de Bach.

La Messe en si de JS Bach

Philippe Herreweghe qui connait bien le chef d'oeuvre de Bach, il l'a déjà enregistré avec le Collegium Vocale Gent, dirige la Messe d'une main ferme et sûre. Les solistes qu'il a invités, sont intégrés au choeur : ils chantent intégralement la partition. Musicalement d'ailleurs c'est presque parfait ; l'orchestre qui travaille avec son chef depuis le début, le suit avec une rigueur et une précision millimétrique, notre seul bémol concerne l'intervention du cor; certes la maitrise du cor ancien est difficile et demande un gros travail de préparation, mais les fausses notes entendues en ce 14 juillet sont gênantes à un niveau aussi élevé. Est-ce dû au trac? à la jeunesse du corniste? Ce sont des possibilités qui ont quand même handicapé la basse Peter Kooy à peine audible dès le milieu de la nef. Vocalement le petit choeur du Collegium Vocale Gent est parfait et le renfort des solistes élève encore un niveau déjà très haut. Dans le quintette vocal, saluons les excellentes performances de la soprano Dorothée Mields, du ténor Thomas Hobbs et de l'alto Damien Guillon qui travaille régulièrement avec Philippe Herreweghe. Ces trois artistes, malgré la brièveté de leurs interventions, excellent tant dans les duos que les parties solistes. Plus à la peine, la mezzo soprano Margot Oetzinger; une grossesse déjà avancée pénalise la mezzo dont la voix, au demeurant plutôt belle, a

bien du mal à passer par dessus l'orchestre. De même, elle est facilement couverte par Dorothée Mields lors de leur duo (Christe Eleison). Si la première intervention de Peter Kooy est en demi teinte, la seconde est remarquablement menée, et la voix claque dans l'église abbatiale avec une insolence irrésistible.

Malgré quelques accrocs, somme toute mineurs, c'est une Messe en si remarquablement interprétée et menée de main de maitre qu'offrent Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale Gent. Cette ultime Messe du Cantor de Leipzig, monumentale et profonde, est le testament de Bach. Philippe Heerewghe en cisèle une lecture forte et parfaitement limpide.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Johann Sebastian Bach (1685-1750) : messe en si mineur. Dorothée Mields, soprano; Margot Oetzinger, mezzo soprano, Damien Guillon, contre ténor; Thomas Hobbs, ténor; Peter Kooy, basse; Collegium Vocale Gent; Philippe Herreweghe, direction.